

Cédric fait l'événement

DIDIER ALBIN

Charleroi. Le personnage de Laudec et Cauvin fête ses vingt ans. Un parcours ludique et interactif au Palais des beaux-arts.



Les deux papas de Cédric, Laudec et Cauvin, étaient là lors de la visite de presse. © JDC PICTURES.

C'est l'événement BD de la rentrée culturelle : ce mercredi, l'exposition Cédric ouvre ses portes à Charleroi. Elle a été conçue comme un parcours ludique et interactif par le metteur en scène Luc Petit qui a travaillé avec le directeur artistique de Dreamwall.

Cédric, tout le monde connaît. Le personnage de Laudec et Cauvin fête ses 20 ans. C'est en 1989 qu'il fait sa première apparition dans *Spirou*, le magazine des éditions Dupuis. L'accueil est tel qu'un album est publié. Le lecteur en redemande. Le registre des aventures est simple comme la vie. Les auteurs puisent dans les déboires amoureux de l'enfance et du monde adulte, ils parlent des relations entre trois générations qui vivent sous le même toit, de l'école et du travail.

Toujours vingt ans

Vingt ans et 23 albums plus tard, ils peuvent revendiquer un énorme succès de librairie : 9 millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde. Leur Cédric a aussi séduit la télé : une série de 104 épisodes de dessins animés est diffusée depuis 2001, Dreamwall en ayant repris la production. Il y a même des produits dérivés que des centaines de marques ont adoptés. Mais si les années ont passé, Cédric a gardé le même âge. **C'est avec le regard de l'enfance que Luc Petit et ses partenaires ont choisi de traiter l'expo.** On a choisi la dimension ludique : ils invitent donc le visiteur, en groupe scolaire ou en famille, à partager une journée de la star. Les auteurs leur ont laissé une belle liberté de travail. Toni Laudec y voit la troisième vie de Cédric. On entre dans l'intimité du petit personnage. Dans sa salle de bain qui se fait salle de grimaces avec des miroirs déformants.

C'est une confrontation face à soi. Les valeurs sont présentes dans chacun des espaces de l'expo, où l'on circule de pièces en pièces avec des rencontres et des jeux à vivre seul ou à partager. Si Dreamwall a participé, la technique n'est pas excessive. Le budget a obligé le metteur en scène à une économie de la simplicité. Le parcours se veut récréatif. Populaire dans le bon sens du terme.

Cela devrait plaire au public. Un décor de cuisine invite à la pause photo : des phylactères suspendus et mobiles permettent de se mettre en images avec les héros de la BD. Plus loin, on trouve une classe d'école avec quiz. Il y a quand même quelques planches originales à découvrir.